N° 3607 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 3 Mai 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Chronique de la Semaine

La période électorale bat son plein.

Les réunions succèdent aux réunions, les discours aux discours.

Les cléricaux de gouvernement — formule nouvelle mais exacte — s'agitent et organisent des parloirles dans lesquelles on déverse des torrents de bile sur les républicains.

Pour justifier ces... épanchements généreux par leur abondance, on qualifie de radical-socialiste-révolutionnaire, tout candidat non revêtu de l'estampille des sacristies.

Pour être libéral et républicain, il faut avoir reçu la bénédiction de l'abbé Masquelier.

Espérons que le suffrage universel donnera l'extrême onction électorale à tous ces candidats à qui le spectre rouge donne la frousse.

Au lieu d'aborder carrément et de front, les difficultés ; au lieu de faire l'union au centre du grand parti républicain pour combattre efficacement toutes les réactions, on recule effaré vers la droite. Et Bazile souriant étend ses grands bras, allonge ses ongles crochus et attend, toutes les poches ouvertes, le retour vers lui, des républicains que le collectivisme a rendu hésitant dans leur marche en avant.

Car il ne faut point s'y tromper. C'est la marche rétrograde que certains républicains, mal inspirés, préconisent.

C'est le retour vers le passé, c'est l'abandon successif de toutes les réformes démocratiques acquises, c'est le brusque recul de 25 années de République

Ce n'est point ceux qui font ou qui tentent de faire cette besogne qu'on appelle jamais des « républicains progressistes ».

.·.

Du côté clérical, on a trouvé une série de trucs admirables pour empêcher les républicains de défendre leurs opinions et leurs candidats.

On s'est tenu dans le camp sacerdotal, ce petit raisonnement simple et facile à suivre.....

Quand on a dit aux élus :

« Les meilleures idées ne signifient rien quand on ne peut pas les développer en public. Or, puisque nous ne pouvons pas empêcher les gens de penser, nous allons tâcher de les empêcher de parler et cela par tous les moyens. »

Alors, dans la 3e circonscription, Emile Scrive, ne malin, a loué la salle de l'Alcazar à Lille, celle de l'estaminet « Au Comte de Lille », à La Madeleine, et d'autres salles encore dont nous connaîtrons les noms ces jours-ci.

La location a été faite pour trois mois, ce qui prouve que dans le parti orthodoxe, on ne recule devant aucun sacrifice.

Dans la 4e circonscription, M. Dansette a trouvé mieux.

Reculant devant la location de toutes les salles de la circonscription, il a simplement enrôlé, à raison de 5 fr. par jour et par tête une ou deux douzaines de familiaux aboyeurs chargés d'empêcher par leurs clameurs, les orateurs républicains de se faire entendre en réunion publique.

L'étonnant député sortant de la 4e circonscription a même promis une distribution gratuite de saucisses aux électeurs de certaines communes, afin de stimuler leur zèle.

Ce dernier procédé est ingénieux : *Politique et Charcuterie*, tel est la formule lapidaire qui *résume les conceptions actuelles et géniales* dans leur genre, de M. Jules Dansette.

En attendant, sa bande de mercenaires fait de l'obstruction au fort tarif, et nous avons en aujourd'hui à Quesnoy-sur-Deûle, un échantillon de la façon dont opère ce genre « d'employés pour boucan ».

Chaque fois qu'un orateur républicain voulait prendre la parole, des hurlements furieux éclataient, hurlements discordants et tout-à-fait dépourvus d'harmonie, ce qui choquait surtout l'oreille, comme dirait Massenet.

Ainsi, l'un des Dansettistes miaulait en *si bémol*, un autre aboyait en *ré majeur*, un troisième chantait en *do naturel* et tout cela criait, *burlait, grinçait, ahoyait, bêlait, ruginait*, à faire croire que la ménagerie Bidel avait envoyé son personnel d'animaux à la conférence de Quesnoy-sur-Deûle.

Et chose à remarquer : Il n'avait pas un seul des ces bipèdes bruyants qui fait couramment du pays. Tous étaient venus d'Armentières ou d'un autre point de la région.

Quelques-uns, toutefois, atteints sans doute de laryngite et ne pouvant, par suite, se faire entendre, se contentaient de manifester en tricinant.

Et la mimique des pieds justifiait leur salaire.

Ils ne criaient pas tous, mais tous étaient payés

Ce sont-là les nouvelles mœurs électorales.

C'est ce que M. Dansette appelle sans doute l'esprit nouveau ».

En tous cas, comme conception de la liberté, c'est faible; comme moyen d'action vis-à-vis d'un concurrent politique, c'est profondément lamentable.

E. LAGRILLIÈRE-BEAULERC.

UN NOUVEAU MÉLINISTE

Nous avons reproduit, il y a quelques jours, un article du *Progrès agricole* très sérieux, mais très juste, pour M. Méline, dans lequel ce journal reprochait au « Père de l'Agriculture » de faire ses affaires au lieu de s'occuper de celles des Agriculteurs.

L'auteur de cet article, M. Raquet, disait aussi : « A la fin, vous savez, je finis par avoir moins peur, non ses pour moi, mais pour mes excellents amis qui tremblent que je m'expose, sans défense, aux foudres de M. Méline ».

L'héroïsme de M. Raquet n'a pas été de longue durée. M. Méline, nous ne savons par quels moyens, l'a amené à résipiscence : et le pauvre homme essaie aujourd'hui de se rétracter ; il se met à plat ventre devant ce même « Père de l'Agriculture » qu'il conspuait naguère avec tant de véhémence. Et il tient absolument — on le lui a sans doute imposé — à faire publiquement une amende honorable humiliée et piteuse.

Ce Raquet pousse même l'inconscience, au lieu de plaider humblement les circonstances atténuantes, jusqu'à prendre des allures insolentes et grossières.

N'ayant fait uniquement que reproduire son article du *Progrès agricole*, nous aurions absolument le droit, le droit de publier sa rétractation, d'autant plus qu'il a cru devoir l'émailler de quelques expressions injurieuses à notre endroit.

Mais, le pauvre diable nous fait pitié. Il est probable qu'il obéit simplement aux ordres qu'on lui a donnés, et qu'il a besoin de rentrer en grâce auprès de M. Méline.

Faisons-lui l'aumône de la satisfaction qu'il demande. Voici sa lettre :

Monsieur le Directeur
du Progrès du Nord,

Je tiens à protester énergiquement contre le procédé inqualifiable, et pour le moins, malhonnête, dont vous venez de user à mon égard.

Dans le numéro du 21 avril du *Progrès du Nord*, alors que nous nous trouvons en pleine campagne électorale, vous publiez, sous le boisseau de la cause que vous servez un article signé de mon nom et intitulé « Le Père de l'Agriculture ».

Dans cet article, dont je n'ai pas autorisé la reproduction et que j'ai écrit il y a bientôt un an, — puisqu'il a paru dans le numéro du *Progrès Agricole* du 16 mai 1897, — je reproduis à M. Méline de ne pas défendre assez énergiquement les intérêts agricoles.

Ce qui était vrai il y a un an, ne l'est plus absolument aujourd'hui, et je pense que le monde des campagnes doit tenir compte, dans une très large mesure, des efforts faits depuis lors par M. Méline pour réaliser certaines réformes qu'aucun ministère n'avait osé jusqu'alors à lui donner. L'œuvre n'est pas complète, c'est possible, mais nous ne pouvons oublier que les socialistes, amis du *Progrès du Nord*, ne sont en toutes occasions, *montrés obstructionnistes* par principe et du parti pris et que c'est à eux que nous devons l'avortement de plus d'une mesure utile et depuis longtemps réclamée. »

Si mon article du 16 mai 1897 a eu pour effet de provoquer l'initiative du ministre Méline, je dois me féliciter du résultat ; par contre cet article a pu passer inaperçu, et M. Méline n'ai eut que plus mépriser à mes yeux. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas que, par la façon dont vous le présentez à vos lecteurs, vous en fassiez une arme essentiellement politique contre le gouvernement actuel, et, étant donné la nuance de votre journal, un document réactionnaire.

En conséquence, je vous prie, et au besoin vous requiers, d'insérer cette protestation en première page, dans le plus prochain numéro du *Progrès du Nord*.

Et maintenant, Monsieur le Directeur, comme je ne veux pas rester sur un malentendu avec vous, laissez moi faire une réponse préalable aux réflexions que vous ne manquerez certainement pas de présenter sur ce que vous appellerez probablement une volte face. En critiquant, il y a un an, les actes, ou plutôt le défaut d'actes du ministère Méline et en stimulant sa frédeur, j'étais fidèle à la tâche que je m'étais imposée, de défendre toujours, en dehors de toute préoccupation politique, les intérêts agricoles. Je ne désavoue donc pas ce que j'ai écrit alors, mais je considère comme un devoir de reconnaître les bienfaits de l'œuvre accomplie.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes civilités empressées.

(Signé) : G. RAQUET.

Un abbé candidat radical

Un prêtre, l'abbé Camper, pose sa candidature à Ploërmel contre le duc de Rohan, avec un programme radical qui mérite d'être reproduit :

Nous voulons le triomphe de la République, qui pour nous est le gouvernement logique et nécessaire de la France.

La République a un idéal de foi agissante et de progrès continu qui la distingue des monarchies stationnaires.

Je suis un républicain par conviction, par tempérament et non d'occasion. Je ne suis pas un rallié.

Pour moi, le parti pour la République est moins à gauche qu'à droite.

Vis-à-vis de l'Eglise, la monarchie a toujours eté moins tolérante que la République.

Envers les déshérités et les faibles, envers ceux qui sont impuissants à se défendre eux-mêmes, la Republique a fait plus en 25 ans que les gouvernements précédents depuis le commencement de ce siècle. C'est par reconnaissance au moins, qu'il faut être républicain. La République doit encore faire plus pour les ouvriers et les paysans.

Deux réformes s'imposent :

1° Service militaire de deux ans pour tous les Français sans exception ;

Il n'est pas juste que les fils de paysans et d'ouvriers soient presque les seuls à faire trois années de service. Cette mesure serait aussi économique pour le budget qu'avantageuse pour les familles.

2° Organisation de la caisse des retraites pour la vieillesse.

Les ressources seraient fournies par l'impôt progressif sur les successions et l'impôt progressif sur le revenu.

Il n'est pas juste que les seuls travailleurs soient taxés d'une façon exorbitante, tandis que les gros rentiers ne paient que très peu.

Partisan de toutes les réformes, je demande : la suppression des quatre contributions, l'abolition des prestations en nature, la libre circulation des boissons hygiéniques : le cidre, la bière, le vin.

LE PONT A DROITE

Les alliés de M. Barthou, ceux qui, forcément, ont sa pensée et connaissent ses projets, veulent bien faire une nouvelle application de ce que le cabinet Méline réserve à la France, au cas impossible où ses candidats pourraient triompher :

« Couper le pont à gauche, dit M. Veuillot, *n'est que la première phase d'une opération politique* dont les deux parties s'enchaînent. Et la seconde phase, c'est le pont à droite. Ce pont, les sectaires en volent déjà les substructions s'élever à fleur d'eau. Comment ne seraient-ils pas furieux du discours de M. Barthou ! »

La figure de « pont jeté à droite » est bien trouvée, mais nous pouvons assurer l'*Univers* et M. Barthou que les électeurs ne couperont pas dans ce pont-là.

Echos et Nouvelles

Un nouveau sport, c'est le toboggan. — Il est pratiqué par la colonie américaine du Cap-Martin. C'est un grand patin capitonné de 1 m. 20 de long sur lequel on s'élance entièrement le corps jusqu'aux genoux, sur les pentes glacées, les bras et les jambes servent de levier ; on peut franchir 1,200 mètres en 72 secondes.

CONTE DU LUNDI

Ils sont réunis chez le Maître.

Ils viennent de prendre des dispositions en vue de la *lutte électorale qui est proche*. Ils vont s'accorder un peu de repos.

Albert vient de faire apporter du Porto et des biscuits. Il se promène en long et en large, cambrant le torse, dodelinant de la tête et battant de temps en temps un coup d'œil ravi dans une glace qui reflète son image.

Le général Vanwaetgenschem couve d'un œil concupiscent le Porto doré. L'air bêat de sa face *bouffie le fait ressembler à un chérubin que l'âge* aurait détoilé.

Le jeune La-Tonnelle et son ami Du Jardin se tiennent modestement sur leurs fauteuils, n'osant bouger ni s'adosser. L'idée qu'ils se trouvent mêlés à la politique, les intimide et le sentiment d'être si près de Lui, d'Albert, les rend gauches.

Popaul, le vertueux, grille une cigarette, ses yeux pétillent au milieu des polis noirs, sourcils et moustaches, qui remplissent sa figure. Il lance parfois avec une bouffée de fumée, un de ces mots si profonds qu'ils restent insondables.

Le grand patriote Jean l'Etoile jette autour de lui un regard satisfait de richesse. Il vient d'affirmer que les socialistes font semblant de l'être, qu'ils voleront tous pour Masurel plus socialiste qu'eux.

Dubec cherche à attraper une attitude grave. Il n'y peut parvenir. L'habitude de dire des chansonnettes comiques a mis à sa physionomie un cachet qui provoque irrémédiablement le rire.

Charles, le bijou chéri des dames, l'insulteur *de Carnot, l'ennemi de la République*, échange avec Victor, le bonapartiste, des vues républicaines.

— Messieurs, vous ne buvez pas !

Le Maître venait de parler.

Les verres furent vides à l'instant.

Un domestique en gilet jaune les remplit.

— Allons, Messieurs, du cigares, continue Albert, et Vive la République ! la nôtre, ajoutait-il !

Tous répètèrent : Vive la République ! mais avec la discrète nuance restrictive qui convenait dans la circonstance.

Quelques paroles furent échangées encore, puis, le silence : chacun suivait ses pensées tout en regardant monter au plafond la fumée du tabac.

Dans la blonde fumée
Qui monte surlumée
Vers le soleil mourant
Naissent de blancs atomes,
Impalpables fantômes,
De leur rêve enivrant.

A quoi rêvent-ils ?

La nuit tombait, les fenêtres étaient ouvertes sur le parc, laissant pénétrer l'air printanier, le vent murmurait dans les arbres. Albert, tout-à-coup tressaillit. Jeanne-Jeanne-d'Arc, il venait de reconnaître une voix, une voix aimée et un peu grêle.

Poète, prends ton luth, et me donne un baiser lui disait-elle.

Hélène! le luth d'Albert, figuré par le piano, se morfondait, abandonné dans un coin.

Albert avait bien autre chose à faire que de baiser la Muse qui lui parlait à l'oreille.

La politique allait prendre le pas sur l'art. Albert avait quitté sa douce symphonie pour faire dans quelques jours son entrée au Forum aux sons de l'Internationale, aux acclamations de tout un peuple en délire, jetant aux mille échos ce cri répété par cent mille poitrines : Vive Albert, vive Albert, vive Albert.

On va voir sur laïle du rêve. Il se voyait élu, porté en triomphe par de jolies dévotes, heni par des évêques auxquels il avait ménagé de belles prérogatives dans la République de tolérance, il devenait chef de groupes, puis ministre, puis... qui sait? Grévy était avocat, Carnot, ingénieur, Casimir, rentier, Felix, tanneur, le tour d'un industriel était proche peut-être.

Console-toi, Muse, ajouta-t-il, en manière de conclusion, je serai ton Mécène, comme avant, et plus.

Mais la Muse susurra de nouveau, assez haut cette fois, pour que Joseph l'entendit, et avec une nuance de reproche : « Poète, prends ton luth et me donne un baiser. — Mille regrets, madame, je ne l'ai pas sur moi, dit le général Vanwaetgenschem, à la grande surprise de tous les assistants.

Il avait compris : Joseph prends la fuite, etc.

On passe avec indulgence sur cette sortie incompréhensible de père Joseph, dit l'Eminence grise.

Lui-même n'insista pas, car, au moment de l'incident, son esprit suivait aussi toute une longue file de souvenirs et de pensées.

*Il se rappelait 1870. A cette époque il fabri*quait incrustrement des harnais et des selles, comme aujourd'hui. Il est vrai que d'autres, pendant ce temps, attrapaient des balles et se faisaient geler les pieds sur les grandes routes pour la défense de la Patrie.

Il ne pouvait en faire autant, lui. Sa patrie était la Belgique. Depuis il devenu Français. Il n'était pas mal avec Dron. Mais comme Dron n'a pas de chevaux, il défend Albert qui en a. Bref, il en était arrivé à passer en revue toute la cavalerie de Tourcoing, il avait constaté qu'elle appartenait toute aux gens bien pensants, nuance Albert, et il voyait, grâce à son dévouement à la bonne cause, affluer chez lui d'interminables commandes de selles, de brides, de harnais. Et son cœur de bourrelier en frétillait d'aise.

Quelques autres assistants causaient à mi-voix pour ne pas troubler la méditation du maître. Charles parlait femmes, malgré les objurgations de Popaul le vertueux.

Tout à coup, l'attention de tous fut attirée par un ronflement sonore.

Il ne venait pas d'un luth de poète. C'était Jean l'Etoile qui s'endormait dans son coin.

— Allons, allons, pas de bêtisses ! Revel-t', lui dit Dubec, en le secouant.

— Ah ! mes amis ! quel rêve ! s'écria Jean en s'éveillant.

— Vaux avez rêvé, Monsieur, dit Albert ? Qu'avez-vous rêvé ?

— J'ai rêvé que Joseph et Filisse travaillaient, travaillaient à perdre haleine. De grosses gouttes leur coulaient le long de la figure et roulaient sur leurs doigts.

C'était le jour des élections. Dehors, on entendait les porteurs de bulletins crier : Votez pour Masurel ! Votez pour Dron ! Votez pour Duvraigne ! Vive la Sociale ! Vive la République ! Conseillère, ouvrière, votez pour les honnêtes gens, etc., etc. Puis un grand silence. Le dépouillement allait commencer. Joseph et Filisse ne travaillaient plus, mais je ne sais comment, ils se trouvaient près d'une urne, qu'ils ouvrirent sous le surveillance des membres du bureau. Vous jugerez de ma stupéfaction lorsque je vis sortir...

— Quoi, quoi, dirent les assistants à la fois ?

Une belle veste, blanche et jaune, ample et longue, avec des sous-pieds en vache vernie, des parements en cuir de Russie et des revers *en peau de crocodile. C'était l'ouvrage de Joseph* et de Filisse.

Dans le dos de la veste on lisait en grosses lettres : *A ce cher Albert, ses concitoyens bien obligés*. A ce moment j'entendis des cris sortant de mille poitrines de Vive Dron, vive la République, et je m'éveillai.

— Qu'en pensez-lu, ma vieille branche, ajouta-t-il, en tapant sur le ventre d'Albert ?

— *Je pense, Monsieur, que vous n'êtes pas de* mon monde, dit Albert interloqué.

Et il donna congé au grand rêveur ainsi qu'à ses autres amis à qui l'histoire de ce songe avait jeté un froid.

On ne sait si Albert dormit cette nuit-là.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE ENTRE l'Espagne et les Etats-Unis

A la dernière séance du Sénat espagnol comme au dissentiels le bilf d'indemnité pour la politique libérale que le ministère Sagasta a inaugurée à Cuba avant la guerre, le général Weyler a saisi cette occasion de prononcer son apologie. Il s'est défendu d'avoir commis aucune cruauté ; « Il a donné l'ordre de fusiller beaucoup de prisonniers de guerre, dit-il, mais c'étaient des assassins et des incendiaires !... » Il condamne hautement l'autonomie; il aurait dompté l'insurrection si on lui en avait laissé le temps !

Ainsi, à cette heure, cette politique aveugle et féroce s'affirme encore ; c'est le système Weyler, pratiqué par lui-même et par d'autres, qui a amené l'insurrection de Cuba et les périls de la patrie, et l'autonomie de M. Sagasta n'a qu'un tort, c'est de n'avoir pas été proclamée dix ans plus tôt.

H. D.

Démonstrations platoniques

Le *Laffan Bureau* nous a communiqué, d'autre part, la dépêche suivante :

Londrès, 30 avril, 8 h. 50 soir. — Le port de Cabana, à trente-cinq milles à l'ouest de la Havane, a été bombardé hier. Les forts ont été démolis. Le torpilleur *Porter* est entré dans la baie pour reconnaître deux batteries armées de canons à tir rapide. Celles-ci ont ouvert le feu, auquel le *New-York* a répondu avec ses canons de six douces.

Madrid, fer mai. — Comme pour les affaires de Matanzas et de Cienfuegos, les démonstrations de l'escadre américaine devant Puerto-Cabonas et *Cienfuegos n'ont pas été en réalité des bom*bardements.

A Puerto-Cabanas, le vaisseau amiral le *New-York*, effectuant une tournée avec les torpilleurs *Porter* et *Ericson* pour surveiller les mouvements des Espagnols, a tiré trois obus sur ce qu'il croyait être des ouvrages de fortification et n'a reçu aucune réponse. A cela se borne le bombardement.

A Cienfuegos, ville comptant 22,000 habitants l'affaire ne paraît pas avoir été plus sérieuse. Ce port de la cote méridionale de Cuba, situé à 221 kilomètres au sud-est de la Havane, est tout au fond de la baie de Jagua, belle rade de 65 kilomètres carrés, mais dont l'entrée est étroite et tortueuse. Cienfuegos a été fondé au commencement du siècle par le français du Clouet, avec *une colonie de Basques, de Gascons et de Béarnais* réfugiés de St Dominique.

Le *Dolphin* a saisi la goélette espagnole *Lola*, qui allait à la Havane.

Les trente-cinq voyageurs pris sur le *Panama* seront envoyés comme prisonniers au fort Tailor pour avoir quitté New-York avec l'intention de faire la guerre.

DERNIÈRE HEURE

Une batterie espagnole canonnée

Madrid, fer mai. — Une dépêche officielle de la Havane dit qu'un navire américain a canonné la batterie située à l'entrée de Cienfuegos. Il a été répondu par trois canonnières qui sont sorties du port.

De notre côté, dit la dépêche, nous avons eu de petites avaries.

D'autres navires ont menacé la côte de Mariel. Les troupes se sont portées à sa défense. L'escadre ennemie continue à être en face de la Havane.

Les premiers prisonniers

Madrid, fer mai. — D'après une dépêche officielle de la Havane l'escadre américaine a capturé le vapeur espagnol *Argonauta* qui allait, quel un colonel, un major, six officiers, trois sergents, cinq soldats qui ont été faits prisonniers. Le navire portait en outre : six caisses de fusils Mauser, 25 caisses de munitions, 14 caisses de médicaments.

BATAILLE NAVALE DÉFAITE DES ESPAGNOLS

New-York, 1er mai. — Si-lon un bruit, non encore confirmé, une bataille rangée a eu lieu entre les escadres américaine et espagnole près de Manille. Les Espagnols auraient été battus avec une perte de 2,000 hommes. De leur côté les Américains auraient perdu 2 vaisseaux et 500 hommes.

Mort d'un sénateur

Paris, fer mai. — Nous avons le regret d'annoncer la mort, à l'âge de 50 ans, de M. Linard sénateur des Ardennes. Il était entré dans la République en 1886 comme député de ce département, où il n'avait cessé de représenter l'arrondissement de Rethel, jusqu'à son entrée au Sénat, en janvier dernier.

Républicain éprouvé, il jouissait d'une grande autorité dans les questions économiques. Agriculteur et fabricant de sucre, il a donné une vive impulsion au progrès dans son arrondissement par son exemple et par ses conseils.

Chronique Régionale

Manœuvres de deux jours du 43e régiment d'infanterie

Les quatre bataillons du 43e régiment d'infanterie exécuteront séparément, aux dates ci-après, des manœuvres de deux jours avec cantonnement aux environs de Lille

1er bataillon. — Dates : 10 et 11 juin. Cantonnement : Tourcoing. — Hypothèse générale : Un parti ennemi, composé de cavalerie et de groupes d'infanterie, est signalé aux environs d'Orchies. Le gouverneur envoie un régiment de la défense mobile 43e régiment d'infanterie pour reconnaître la force de ce parti et, si possible, le refouler sur l'Escaut.

2e bataillon. — Dates : 27 et 28 mai. — Cantonnement : Quesnoy-sur-Deûle. — Hypothèse générale : Une colonne ennemie est signalée sur la rive gauche de la Lys, entre Neuve-Eglise (Belgique) et Armentières. Une brigade mobile de la garnison de Lille est envoyée en observation dans cette direction.

3e bataillon. — Dates : 13 et 14 mai. — Cantonnement : Cysoing. — Hypothèse générale : *Une colonne ennemie se dirige sur Lille par* Cysoing, Bouvines. Une division du camp retranché est envoyée à sa rencontre.

6e bataillon : Dates 10 et 11 juin. — Cantonnement : Comines. — Hypothèse générale : Une colonne ennemie se dirige sur Armentières par la route de Menin, Wervick, Comines, Frelinghien. Une division venant d'Armentières est envoyée à sa rencontre.

Dans ces diverses manœuvres, MM. les chefs de bataillon donneront l'hypothèse spéciale sur le terrain, et feront exécuter des attaques et défenses de lieux habités, des alertes, des marches rétrogrades, etc.

Les produits de la « laïque »

Nous lisons dans le *Bulletin de l'Enseignement primaire* :

Berthen. — Le jeune Demol Elie, âgé de 12 ans, de l'école de garçons de Berthen, a trouvé dernièrement en se rendant en classe, une montre en argent avec sa chaîne. Il s'est empressé de faire part à son instituteur de sa trouvaille, qui a été remise à son propriétaire.

Doingt. — Le fer avril 1898, la jeune Scapa-Antoinette, âgée de 12 ans, a trouvé, en se rendant en classe, un porte-monnaie contenant 1 fr. 95 qu'elle s'est empressée de remettre à l'instituteur.

Malplaquet. — A la sortie de l'enfantine, Mlle Ledoux, de l'école de Malplaquet, a trouvé un porte-monnaie contenant 10 fr. 85, qu'il s'est empressé de remettre à l'instituteur. Celui-ci a rendu ce porte-monnaie, quelques moments après, à celui qui l'avait perdu.

Seclin. — Le mardi 22 mars, à midi, le jeune Albert-Chouquet, âgé de 8 ans, de l'école publique de garçons de Seclin, a trouvé dans un pré un porte monnaie contenant 37 fr. Il s'est empressé de porter sa trouvaille à la mairie. Quelques heures après, le propriétaire, un ouvrier, est rentré en possession du porte-monnaie et de son contenu.

Chronique Electorale

Les Candidats du Nord

4e circonscription de Lille

M. Albert-Maxime LECOMTE

Comme les peuples heureux et les hommes jeunes, M. Albert Lecomte n'a pas d'histoire. Mais il promet de marcher sur des traces très recommandables et il tient déjà beaucoup.

On a pu l'apprécier dans les trois cantons d'Armentières, de La Bassée et de Quesnoy, où il a tenu dans les principales communes, des réunions publiques où il affronté la contradiction et exposé son programme politique et économique avec une netteté et une fermeté.

Né dans le canton de Bavai, comme son père, M. Albert Maxime-Lecomte a vingt-six ans.

Il a commencé ses études au collège d'Avesnes et les a terminées au lycée Saint-Louis Puis il fit son droit et passa par l'Ecole libre des sciences politiques. Il est aujourd'hui avocat et se débute au barreau où il est remarqué.

Les délégués des Ligues républicaines et Cercles de la circonscription, après diverses tentatives pour susciter une candidature locale, ont à plusieurs reprises insisté, faisant appel à son dévouement. On sait comment il s'est décidé à accepter de tenir le drapeau de la République progressiste et avec quelle sympathie ont été accueillies ses déclarations franches et catégoriques.

Nous comptons beaucoup sur le succès de cette candidature.

5e circonscription de Lille

ENFIN !

M. Masurel ne va plus équivoquer !

« N'équivoquons pas » nous dit, sans rire, le *Journal de Roubaix* d'hier.

Mais, cher confrère, c'est ce que nous ne sommes de nous demander depuis le commencement de la période électorale.

C'est ce que nous demandons tous les jours à votre candidat réactionnaire, et c'est ce que, si lui, si vous, avez voulu éviter.

Nous sommes donc très heureux de savoir que jetant le masque — le ferez-vous loyalement ? Le candidat du pape, *La Croix* et vous *Journal de Roubaix*, n'allez plus équivoquer.

Une fois n'est pas coutume, soyez persuadé que nous vous en saurons gré.

Puisque vous voulez être franc, commencez par nous déclarer, oh ! mais sans embages, sincèrement, quels sont les engagements que les « blancs », dont vous êtes l'un des organes, ont fait prendre à M. Masurel en échange de leurs voix.

Dites-nous, ensuite, ou faites-le dire à M. Masurel, quel genre de République il est ; ce qui cache cette étiquette mentonne dont il se sert.

Le corps électoral attend votre réponse, vous qu'il est entendu que vous n'allez pas équivoquer.

.·.

Essayant de réparer la sottise par lui commise en étant le mince taux des salaires payés par M. Masurel, ce philanthrope aux diplômes multiples, le *Journal de Roubaix* dit qu'en donnant le chiffre de deux francs soixante-cinq comme salaire moyen des ouvriers du riche Masurel, nous avons eu « soin de ne tenir aucun compte de la proportion de femmes et d'enfants ».

Quelle grossière porte de sortie vous prenez la, confrère, et combien nous vous remercions de nous fournir l'occasion de démasquer une fois de plus la fausse générosité de votre cher candidat.

Nous avons tenu compte des femmes et des enfants et ce qui le prouve c'est que nous ne défalquons pas du chiffre global par vous fourni les gros traitements des employés

Assimilant les employés, directeurs, etc., aux ouvriers, nous avons fait entrer leurs traitements, de beaucoup supérieurs aux traitements des ouvriers, en compensation des femmes et des enfants des usines Masurel.

Si nous avions défalqué ces gros traitements nous serions arrivé à cette conclusion : c'est que la moyenne des salaires ouvriers dans les usines Masurel, n'est pas de deux francs par jour.

Avouez que votre philantrope diplomé, n'est pas pas, et qu'en étaient assez prudent ce que vous jugiez être un gros chiffre de salaire, vous ne vous attendiez pas aux conclusions logiques que tout homme intelligent a pu en tirer.

Quoi que fassent les cléricaux ils ne parviendront pas à faire oublier le passé de M. Dron avec le parti qui tient à ses intérêts de M. Masurel.

Il y a plus ; nous l'avons dit et nous le répétons : M. Dron est un de ces hommes politiques dont le passé et le dévouement répondent de l'avenir. S'il est vilipendé, insulté par les Blancs, c'est qu'ils sentent bien qu'en lui, la conviction républicaine est inébranlable, que rien ne le fera changer et qu'il sera toujours l'adversaire irréconciliable des ennemis de la République.

Ah ! ils savent bien ces réactionnaires qui ont accaparé Masurel, tout ce que Dron a fait pour sa ville, son pays et la République. C'est parce qu'ils le savent, comme ils savent aussi que nos institutions républicaines trouveront toujours en lui le plus ferme des soutiens, qu'ils cherchent à le faire disparaître de la scène politique.

Qui donc se laissera prendre à une manœuvre aussi grossière ? Qui donc osera mettre en parallèle le républicanisme de Dron, et celui de *contrebande, celui forcé, celui pris*, comme on prend une marque, par Masurel dans le seul but de tordre le cou à la République.

Pas un électeur républicain ne donnera dans le piège ; tous ceux qui ont à cœur nos institutions républicaines ne se laisseront pas bouspiller par les *blancs* en rut.

Chacun apportera à M. Dron avec le témoignage de sa sympathie l'assurance de sa voix.

Il y va du salut de la République ! Il faut voter pour Dron ! Voter pour lui, c'est voter pour la République.

Tout le monde sait bien que l'homme de *La Croix* et du *Journal de Roubaix*, M. Masurel-Dénôme, n'est qu'un réactionnaire.

Vive la République ! A bas Masurel !

.·.

Et maintenant, puisqu'on ne doit plus équivoquer — Quelle chance ! on va enfin être clairé — nous allons poser une question à M. Masurel, en autorisant le républicain (?) *Journal de Roubaix* et la rouge — Albert donne du sauve pour que je ne lave — *Croix* à répondre pour lui.

Il est bien compris, bien entendu que M. Masurel est en même temps que l'homme du pape, de *La Croix* et du *Journal de Roubaix*. — tous gens républicains, (à combien !) — l'homme aussi de M. Méline.

Or M. Méline est l'adversaire de l'impôt sur le revenu, celui qui serait payé par les riches, par ceux qu'on pièce de cent sous ne pèse, et, et le partisan du pain cher, l'aliment du pauvre.

Que pense M. Masurel de l'impôt sur le revenu et du pain cher ?

Prière à M. Masurel de ne pas disjoindre la question. Nous insistons, en même temps que d'avoir son opinion sur le pain cher, d'avoir son opinion sur l'impôt sur le revenu, celui que va nous Méline.

Attention ! on ne doit plus équivoquer, le républicain (?) — ous qu'est mon fusil ? *Journal de Roubaix*, il faut le dire. Nous attendons donc une réponse nette.

Electeurs, vous verrez, M. Masurel ne répondra pas.

Un candidat démocrate-chrétien

A l'approche des élections législatives, les *démocrates-chrétiens* qui ont leur siège à l'enclos Petit-Château, rue du Moulin-Fagot, à Roubaix, se sont demandés s'ils devaient présenter une candidature démocrate-chrétienne.

Trois avis furent émis : 1° affronter la lutte avec un candidat ; 2° s'abstenir de toute candidature ; 3° se rallier à la candidature Masurel.

Chacun de ses moyens avait ses partisans.

Toutefois, on devait prendre une résolution définitive dans une assemblée générale.